

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

Ensemble, nous constituons une grande famille ; faisons en sorte qu'elle soit toujours plus unie.

MANUFACTURE
DE
CHAUS SUIRES
FRANCAISE

Belle réunion de famille

LA FETE DE L'ARBRE DE NOEL

Plus d'un millier de spectateurs y assistent

A partir de 13 h. 45, les routes accédant à l'Entreprise connaissent une grande animation. Que de personnes endimanchées s'y pressent! On aurait dit qu'elles craignaient d'être en retard. C'est en effet un jour impatientement attendu par petits et grands: la fête de l'arbre de Noël.

Chacun se dirige vers le dépôt d'expéditions transformé pour la circonstance en magnifique salle de spectacle, tapissée de tentures jaunes et blanches qu'illumine un superbe sapin, savamment décoré.

L'affluence grossit de minute en minute et bientôt, malgré ses dimensions respectables, le local est entièrement occupé.

Deux ravissantes fillettes vêtues de jaune, toutes souriantes, et qui vont remplir avec maestria le rôle de speakerines, annoncent « Les pitreries » par les enfants de Neuvic dont nous apprécions les dons dans de comiques pirouettes interrompues par le jeune et talentueux T. Di Faccio qui interprète à l'accordéon, la « Ronde Mexicaine ».

sécurité, car, effectivement, nous apercevons dans un coin un gros mineur dormant du sommeil du juste dans un grand fauteuil rouge. Soudain, pft... plus de souris. Le matou vient de se réveiller et avec des mouvements bien étudiés, fait le tour de la pièce, s'étire longuement puis regagne son siège tandis que la ronde des souris recommence de plus belle.

LES ROIS MAGES

Une petite voix promise nous fait entendre



Une vue de la foule dans la salle

Après la « Berceuse à Frédéric » si agréablement chantée par deux petites filles, nous nous trouvons emportés au pays de la valse: Les ballerines de Mme Boulestin, dans leurs robes d'un bleu s'harmonisant à merveille avec le décor, évoluent gracieusement au son de cette mu-

« Les Rois Mages », puis le rideau se lève, et la scène originale et artistiquement réalisée offre aux regards un énorme mercant de gruyère d'où émerge par ci, par là, de frères museaux. Huit petites souris sortent tout à coup de leurs cachettes et dansent follement, se sentant en

Nous écoutons « l'Eau Vive », revoyons avec plaisir notre petite speakerine blonde qui s'amuse à faire des bulles de savon et qui nous invite aussitôt à en contempler de bien plus grosses. Nous en remarquons alors d'énormes s'envoler d'un bol gigantesque d'où sortent une par une cinq fillettes, et c'est un tourbillon de bulles rendues féériques par la lumière noire.

(Voir la suite en 3^e page)



« Les Clowns », numéro parfaitement réussi par les enfants de Neuvic

Toujours et encore la qualité

On a souvent parlé de « guerre froide » entre pays antagonistes, mais il en est une autre, tout aussi acharnée qui se développe entre tous les pays modernes, et qui ne connaît point d'amis ni d'alliés, c'est la concurrence économique.

Dans cette lutte quotidienne, on l'a deviné, l'arme majeure, essentielle, c'est la qualité.

« Encore, allez-vous dire, pourquoi importuner nos oreilles avec ce mot si souvent évoqué ? Pourtant, sans la qualité, que ferions-nous de stable, où irions-nous ?

C'est pour cette raison que, chaque matin, à la même heure, nous procédons à un contrôle de la qualité sur des chaussures terminées et emballées même, donc prêtes à être expédiées.

« Aurait-on besoin, penseront d'aucuns, de transporter toutes ces caisses, d'ouvrir les boîtes, de remballer, alors que le contremaître fait le tour de son atelier à longueur de journée, s'arrête devant chacune des opérations, fait les observations qui s'imposent, avise en temps utile, etc... Il y a aussi, au bout du transporteur, le préposé à la vérification des chaussures avant l'emballage; par conséquent, pourquoi procéder à ce super-contrôle ? »

Certes, il y a dans cette objection mentale, de l'apparence de vérité, mais voir, toucher, façonner, examiner des chaussures pendant huit heures, et recommencer le lendemain, crée une habitude qui a une certaine influence sur les facultés, amène, si l'on peut s'exprimer ainsi, les yeux

(Voir la suite en 3^e page)

Une nouvelle Année est commencée

« L'histoire est un éternel recommencement » disait M. Levasseur, au début de son allocution, lors des échanges de vœux à l'occasion du 1^{er} janvier.

Et le Jour de l'An, lui-même, qui revient tous les 365 jours, n'illustre-t-il pas éloquentement cette expression qui tendrait vers l'axiome?

Recommencement, bien sûr, comme le sont par exemple les saisons, mais avec des nuances: la joie et la prospérité pour les uns; l'adversité et la gêne pour les autres; ainsi va le monde! Mais il serait insensé d'entrer dans 1962 sur une note pessimiste, morose, et de croire que les douze mois à venir seront bien plus sévères que leurs devanciers. Ne songeons qu'à la satisfaction qui nous échet à Noël, au 31 décembre et au 1^{er} janvier, à l'enthousiasme qui régnait en maître ces jours-là, aux bons sentiments qui nous animaient, et efforçons-nous par notre travail, notre conscience professionnelle, notre droiture, notre bonté, de nous maintenir constamment dans de bonnes dispositions. On est bien mieux armé contre les événements quels qu'ils soient lorsqu'on a rien à se reprocher.

1961 nous a donc quittés et le nouveau calendrier que nous effeuillons chaque matin reste bien mystérieux; ajoutons qu'il serait vain de l'interroger, car il tient à garder jalousement ses secrets. Cependant, le destin, qu'il vaut mieux ne pas connaître, surtout s'il nous réserve d'amères déceptions, peut être parfois sensiblement adouci par notre comportement, ce qui revient à dire que l'avenir sera ce que nous le ferons. Alors, pourquoi douter, pourquoi manquer de confiance?

Les sapins illuminés qui, à partir du 16 décembre, nous donnaient dans l'obscurité un avant-goût de Noël, atteignent toute leur signification dans la nuit de la Nativité et nous rappelleront jusqu'au 6 janvier la plus grande des réjouissances populaires, ne sont plus. Eux-aussi reviendront l'an prochain. Eternel recommencement!

Les nuits vont raccourcir à l'avantage des journées. Nous disposerons donc davantage de lumière, notre tâche semblera plus claire, plus ensoleillée, et l'hiver sera vaincu par mars

Dégageons du passé la leçon qui nous a conduits au stade appréciable où nous en sommes et ayons foi en chacun des membres de la grande famille que nous formons et à laquelle faisons allusion M. Levasseur, s'adressant au personnel, le 29 décembre, quelques minutes avant la sortie de 17 h. 30:

QUELQUES PASSAGES DE L'ALLOCATION DE M. LEVASSEUR

« N'est-il pas coutume, n'est-ce pas la tradition, de se réunir en famille pour célébrer, fêter un événement, et s'il est



Dans les ateliers, on trinque gaiement avant de se séparer

annonciateur des beaux jours, comme le seront aussi les difficultés que nous rencontrerons si nous savons vouloir résolument les renverser.

heureux, de s'en réjouir en partageant sa joie avec ses parents, avec ses amis?

N'est-ce pas un peu ce que nous avons pris l'habitude de faire, au moins deux fois par an, à l'occasion du départ en vacances, et pour le Nouvel An?

Bien sûr, la réunion d'une famille aussi étendue que la nôtre, prend un aspect tout à fait particulier, mais il me semble que l'on peut parler de famille pour notre collectivité de travail, dans laquelle l'ancienneté, la stabilité de la plupart de ses membres, ont fait que les contacts établis depuis fort longtemps ont dépassé l'aspect de simples relations professionnelles, pour prendre

(Voir la suite en 3^e page)

PAS DE PRESTIGE SANS DÉSINTÉRESSEMENT

Jeunes qui suivez les cours de formation professionnelle, qui voulez vous élever, « devenir quelqu'un », assumer des responsabilités, le prestige, si vous savez l'acquérir, vous aidera, mais attention...!

Le prestige est plus que l'autorité. Celui qui a du prestige exerce une influence profonde sur ses proches. Ceux-ci l'entourent d'admiration, de respect et de confiance.

LE PRESTIGE N'EST PAS...

Le prestige n'est pas la popularité. Celle-ci risque, en effet, d'être exploitée par l'individu à son seul profit.

Le prestige n'est pas la gloire. Un homme plein de gloire croit, comme on dit « que c'est arrivé ».

LE PRESTIGE EST...

Le prestige est autre chose. Il est d'abord fait de force.

Force due aux connaissances. « Il est très fort », dira-t-on de cet homme. Cela veut dire que, lorsqu'on vient le trouver, on discerne aussitôt en lui que sa culture professionnelle, appuyée sur la culture générale, est à la mesure des difficultés, quelles qu'elles soient, dont on vient lui demander la solution. Sa décision est rapide, efficace, exacte.

Force due au caractère: cet homme-là, quand il a décidé, va de l'avant et ne

démord pas des décisions judicieusement prises. Il conduit ceux qui lui font confiance jusqu'au bout. Son énergie est à la fois audacieuse et rassurante.

Rassurant, car cet homme fort sait couvrir ceux qui veulent le suivre.

Il fait un tout avec lui lorsqu'il s'agit, pour le bien de chacun et le bien de tous, de discuter avec un échelon supérieur de dispositions à prendre, d'encouragements à donner.

Le prestige est fait aussi d'équité.

L'équité est plus haute que la justice.

La justice s'appuie sur des lois, des règlements. Elle présume que « nul n'est censé ignorer la loi ». En face d'un coupable, elle cherche à situer la faute et, quand la faute est située, elle recherche la sanction correspondante. Elle est automatique, rigide, souvent inhumaine. L'équité, elle, fait la part de toutes les circonstances qui ont entraîné la faute. Elle met en ligne de compte les tentations, les faiblesses, et tout ce qu'on

appelle les circonstances atténuantes.

L'homme prestigieux est également un homme digne. La dignité est le respect de soi-même, tant dans la vie privée que dans la vie de société.

Respect de soi-même, mais aussi respect des autres. Un homme digne son-

(Voir la suite en 3^e page)

Dans la gamme des "garçonnetts", un derby classique

L'hiver est à peine entamé et, comme d'habitude, nous réserve des surprises. Quoi qu'il en soit, il y aura certainement des journées ensoleillées, tièdes même, où vos enfants éprouveront le besoin de porter momentanément des chaussures légères. Les dimanches et à l'occasion des fêtes, ils rechercheront aussi des articles plus élégants sans que le

confort ait à souffrir, et l'article que nous vous présentons vous conviendra sûrement:

Tige quatre pièces, doublé seulement à l'arrière, coupe derby, quartiers galonnés, semelle « Elastomère », il est pratique et laisse entrevoir un long usage.

Il se fait du 28 au 40 en noir ou beige à l'atelier 456.



Après la Fête de Noël, joyeux goûter des enfants

Comme les années précédentes, les enfants qui se produisirent à la séance récréative de l'Arbre de Noël, avaient été conviés, pour le mercredi 3, au goûter qui, depuis plus de dix ans, est devenu traditionnel.

Cette autre petite fête a eu donc lieu à la date prévue, dans un cadre fort sympathique et dans une ambiance des plus joyeuses.

Un car, bien entendu, avait été retenu pour transporter les jeunes invités à l'aller et au retour, et le temps pluvieux ne se prêtait nullement à leurs ébats sur les pelouses attenantes au terrain de tennis. Aussi, dès leur arrivée, se mirent-ils

Ci-dessous, les artistes en herbe ne manquent pas d'appétit



à l'abri dans la grande salle qui leur tendait les bras à cet effet. Ils s'y précipitèrent avec un double plaisir: d'abord celui de s'adonner à leurs jeux habituels, et cet autre non moins appréciable d'épier en même temps les alléchantes tables abondamment pourvues de friandises qui leur donnaient un avant-goût des minutes qui les attendaient.

L'heure de s'asseoir survint enfin et chacun ne se fit point tirer l'oreille pour prendre un siège. Les acteurs neuvicois occupèrent une table dressée dans le sens longitudinal comme à l'accoutumée, et les jeunes filles de Périgueux, Mmes Boulestin, Broussouloux, De Creyssac, MM. Weisseldinger et Wehinger, d'autres tables, dans le sens transversal.

Disons en passant, que pour ne pas faillir à l'usage, une gracieuse fillette lut, à l'intention de M^{me} Boulestin le petit compliment ci-après:

Madame,

Permettez-nous d'abord de vous présenter nos vœux de bonne et heureuse année, et, au nom des enfants du personnel, de vous remercier cordialement de ce que vous avez fait pour nous à l'occasion de l'Arbre de l'Entreprise, fête

qui connaît chaque fois, un succès toujours grandissant. Aussi, veuillez accepter ce modeste présent et ces quelques fleurs.

Il va sans dire que M^{me} Boulestin fut très sensible à cette marque de reconnaissance, embrassa les fillettes, et le goûter débuta dans un enthousiasme qui ne fit que croître.

L'appétit, on s'en doute, était au rendez-vous et choco-

latines, macarons, pains au lait, etc., faisaient les délices de ce petit monde enchanté.

Les serveuses procédèrent en dernier lieu à une large distribution de bonbons et les jeux reprit dans une effervescence toute de gaieté, avant que le car ne démarre pour reconduire les jeunes artistes, fiers des applaudissements qui ne leur firent pas ménager le 30 décembre, mais surtout sa-



Ci-dessus, les remerciements des jeunes de Neuvic à M^{me} Boulestin

tisfaits du goûter. ...Et ils nous quittèrent, radieux, en nous disant: « A l'année prochaine ».

La chaussure à travers le temps... ou les souliers de M^{me} de BRAY

Voici une anecdote qui a trait à l'une des plus charmantes comédiennes de l'époque 1900, Yvonne de Bray. Cette comédienne qui interpréta avec un magistral talent « La Femme nue », d'Henri Bataille, soupait ce soir-là, au cabaret avec des amis de théâtre. Or, la séduisante jeune première portait pour la première fois de mignons souliers, coûteux, chef-d'œuvre de cordonnier, qui n'avaient qu'un défaut: leur petitesse extrême; et comme elle les avait chaussés déjà depuis plusieurs heures, elle souffrait beaucoup.

Bientôt, n'y tenant plus, Yvonne de Bray se libéra discrètement de ses souliers tortionnaires. Personne ne put surprendre, sous la table, le jeu adroit et rapide des petits pieds qu'elle venait de sauver de l'effroyable supplice. La comédienne souriait d'aise.

Le souper fut très gai.

Et lorsqu'il fut terminé, la créatrice de « La femme nue » chercha, du bout de ses orteils, les souliers qu'elle avait abandonnés quelques heures avant. Mais elle ne les trouva pas. Pas de souliers! un peu inquiète, elle explora plus loin; même déception!

De plus en plus ennuagée, l'artiste éprouva soudain le besoin d'écouter encore la valse lente des tziganes et, profitant de cet instant de répit, elle poursuivit sa chasse. Mais là encore son exploration n'aboutit qu'à l'insuccès le plus complet; et, dans un subtil accès, à la fois de colère et de franchise, elle avoua tout à ses amis. Les soupirs mis en joie, cherchèrent à leur tour dans tous les recoins du cabaret en criant: « Qui a vu les souliers de De Bray? Qui a vu les souliers d'Yvonne?... »

Pauvres souliers! On les retrouva dénichés sous une banquette où un jeune bull les avait emportés pour se faire les dents!

Lu dans « l'Indépendant Franc-Parleur ».

Un ancien de l'Entreprise est venu nous voir

Il s'agit de M. Louis Fillon que nous eûmes le plaisir d'accueillir le vendredi 5.

Il est déjà venu nous voir plusieurs fois, prou-

A l'occasion du Nouvel An belle avalanche de lettres de nos militaires

Claude RONGIERAS désira nous écrire à une date qu'il s'était fixé, mais des manœuvres auxquelles il ne s'attendait pas vinrent l'en empêcher. Actuellement, tout est rentré dans l'ordre et il attend son départ pour l'Algérie.

M. GIDELSKI a atteint l'Algérie après une bonne traversée et se trouve, à l'heure actuelle, à 100 kilomètres de Colomb-Bechar.

La nourriture est bonne, abondante et, sans tarder, il nous donnera de plus amples détails.

Jacques LACOSTE a bien reçu le mandat et la lettre de M. Dubos qu'il remercie vivement.

Ses classes se poursuivent et, à Hyères, en cette saison, la température est très agréable comparative-ment à celle du Périgord. Il s'adapte bien à sa nouvelle vie et se rappelle à notre bon souvenir.

J.-C. LAFON est en possession du mandat et nous en dit sa satisfaction et ses remerciements. Il commence à s'habituer à sa nouvelle vie que le bled ne favorise pas.

Néanmoins, il conserve un bon moral et une santé excellente.

C. SIRIEX nous adresse ses meilleurs vœux pour 1962 et souhaite que l'Entreprise aille toujours de l'avant.

Lilian LAVOCAT a été très touché par l'envoi du

mandat qui lui a permis de passer de joyeuses fêtes de fin d'année et nous en exprimons sa gratitude.

J.-C. GUICHARD nous remercie infiniment pour colis et mandat, et est heu-

reux de nous adresser ses meilleurs vœux pour 1962.

Bernard BEYNEY a été détaché de son régiment pour effectuer un stage à Philippeville et a passé la Noël et le Jour de l'An dans la joie.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

Serge DUDIGNAC, René HERFROY nous souhaitent à tous une bonne et heureuse année.

J.-C. CLUZEL nous dit :

Claude Mazieres s'intéresse à la production du « 454 »

« Veuillez transmettre à l'ensemble du personnel mes souhaits bien sincères de bonne santé et de prospérité pour l'année qui commence ».

André DECOLY qui se déplace souvent pour maintenir l'ordre se plaint du froid, mais se réjouit par ailleurs d'avoir bien

Jacques Dumaitre est heureux parmi ses camarades d'atelier

G. PICOT a passé les fêtes de Noël dans sa famille et nous rendra visite au cours de sa prochaine permission.

Que M. et M^{me} Garnier, ainsi que Marty, soient assurés que nous avons été très sensibles à leur délicate attention, et veuillez bien accepter nos souhaits non moins sincères que les leurs pour la nouvelle année.

M. et M^{me} Jacques GARNIER qui travailleront parmi nous durant quelques années, et ont conservé un bon souvenir de l'Entreprise et de la grande famille qu'elle constitue, nous présentent à tous, leurs meilleurs vœux pour 1962.

Roger MARTY, aide-comptable au 400, qui a complété son service militaire en Algérie nous a envoyé le télégramme suivant que nous avons le plaisir de publier: « A M. Levasseur, à mes chefs de service et à tout le personnel de la Maison, meilleurs vœux pour 62 ».

Que M. et M^{me} Garnier, ainsi que Marty, soient assurés que nous avons été très sensibles à leur délicate attention, et veuillez bien accepter nos souhaits non moins sincères que les leurs pour la nouvelle année.

DES IDEES... Si vous n'en avez pas, cherchez-en et confiez-les à la boîte à suggestions.

Il nous entretient des projets de sa société qui ne cesse de se développer, et compte rentrer en France au mois de mai pour y passer un congé de quatre-vingt dix jours.

Nous sommes d'autant plus heureux de le remercier de sa délicate attention qu'il fut formé à Neuvic et qu'il est un digne représentant de notre Entreprise au Congo. Aussi, à notre tour, lui adressons-nous nos souhaits bien sincères de santé et de prospérité en attendant de le revoir près de nous au

recu mandat, colis et journal dont il nous remercie cordialement.

J.-Marie TEILLET remercie pour les mêmes raisons et se plaît toujours autant que par le passé à son poste de graphiste.

DESVERGNES a beaucoup regretté de n'avoir pu passer les fêtes de fin d'année près de nous.

Moral et santé ne laissent pas à désirer et il nous prie de transmettre à ses chefs et camarades l'expression de ses meilleurs sentiments.



J.-C. Guichard, Bernard Faure, Néva de Sa, Michel Foucoulance, Ch apelain, Gérard Guichard, R. Marty, Henri Lachaud, J.-C. Chaunard, Bernard Prieux, au verso de belles cartes postales illustrées, sont heureux de nous présenter leurs meilleurs souhaits de nouvel an.

J.-M. LANDES, sergent, regrette de n'avoir pu rencontrer M. Levasseur lors de sa dernière permission et a passé une très agréable soirée au bal de la St-Sylvestre.

A Toulon, le temps est doux et la vie s'écoule aussi bien que possible.

G. PICOT a passé les fêtes de Noël dans sa famille et nous rendra visite au cours de sa prochaine permission.

Vœux... et télégramme

M. et M^{me} Jacques GARNIER qui travailleront parmi nous durant quelques années, et ont conservé un bon souvenir de l'Entreprise et de la grande famille qu'elle constitue, nous présentent à tous, leurs meilleurs vœux pour 1962.

Roger MARTY, aide-comptable au 400, qui a complété son service militaire en Algérie nous a envoyé le télégramme suivant que nous avons le plaisir de publier: « A M. Levasseur, à mes chefs de service et à tout le personnel de la Maison, meilleurs vœux pour 62 ».

Que M. et M^{me} Garnier, ainsi que Marty, soient assurés que nous avons été très sensibles à leur délicate attention, et veuillez bien accepter nos souhaits non moins sincères que les leurs pour la nouvelle année.

DES IDEES... Si vous n'en avez pas, cherchez-en et confiez-les à la boîte à suggestions.

Il nous entretient des projets de sa société qui ne cesse de se développer, et compte rentrer en France au mois de mai pour y passer un congé de quatre-vingt dix jours.

Nous sommes d'autant plus heureux de le remercier de sa délicate attention qu'il fut formé à Neuvic et qu'il est un digne représentant de notre Entreprise au Congo. Aussi, à notre tour, lui adressons-nous nos souhaits bien sincères de santé et de prospérité en attendant de le revoir près de nous au

De bonnes nouvelles de Raymond PETIT

Raymond Petit, de Léopoldville, où il fut appelé il y a dix-huit mois pour assumer de nouvelles fonctions, nous présente à tous ses bons vœux pour 1962.

Il nous entretient des projets de sa société qui ne cesse de se développer, et compte rentrer en France au mois de mai pour y passer un congé de quatre-vingt dix jours.

Nous sommes d'autant plus heureux de le remercier de sa délicate attention qu'il fut formé à Neuvic et qu'il est un digne représentant de notre Entreprise au Congo. Aussi, à notre tour, lui adressons-nous nos souhaits bien sincères de santé et de prospérité en attendant de le revoir près de nous au



Prudence

Statistiques à considérer et à méditer

Le parc automobile français augmente chaque année:

ANNEES	Véhicules à 2 roues		Voitures particulières	
	Véhicules	Véhicules utilitaires	Véhicules	Véhicules utilitaires
1938	500.000		2.250.000	
1951	1.273.000		2.776.000	
1952	1.820.000		3.134.000	
1953	2.500.000		3.423.000	
1954	3.300.000		3.801.000	
1955	4.210.000		4.250.000	
1956	5.200.000		4.800.000	
1957	5.700.000		5.200.000	
1958	6.400.000		5.700.000	
1959	6.600.000		6.420.000	
1960	6.860.000		7.035.000	

L'accroissement de la circulation, phénomène observé dans tous les pays modernes, est un signe de prospérité et un important facteur d'expansion.

Mais le nombre des accidents augmente lui aussi. En 1938, 4.300 tués. En 1954: 7.539 tués, 124.970 blessés. En 1960: plus de 8.000 tués, près de 200.000 blessés.

Répartition des accidents en fonction de leurs causes:

Pour 100 accidents, les causes se répartissent de la façon suivante:	
Fautes des conducteurs	86
Fautes des piétons	9
Etat physique des conducteurs	19
Etat physique des piétons	2
Etat des véhicules	9
Particularités de la route	45
Profil de la chaussée	8
Etat du revêtement	21
Conditions atmosphériques	14
Conditions d'éclairage	29
Gêne temporaire	12
Autres, sur 254 causes déterminées, 116 relèvent de	

l'homme. Or, parmi celles-ci, ce sont les fautes des usagers qui, de loin, occupent la première place. 86 sont des fautes des conducteurs. 9 sont des fautes des piétons.



M. Fillon retrouve avec plaisir l'ambiance de son ancien atelier

vant ainsi qu'il a gardé un bon souvenir de l'Entreprise et de tous ceux qu'il y connaît.

Agé de 73 ans, sa santé est parfaite et il a conservé un caractère jeune qui le rend d'autant plus sympathique dans son entourage et auprès de ses amis.

La fête de l'Arbre de Noël

(Suite de la 1^{re} page)

Un quart d'heure d'enfants pétillants à la vue des chocolatinas qui leur sont servies abondamment pour la plus grande satisfaction des estomacs juvéniles.

ce beau conte dont l'intérêt est rehaussé par la grâce des exécutantes qui glissent aussi légères que des elfes. Enfin c'est le réveil de la célèbre dormeuse et de tout le château. Dans des mouve-

l'illustre vieillard. Des cris de joie l'accueillent. C'est un tableau remarquable, ravissant, auquel la lumière noire donne une note particulière et séduisante. Ce bon Papa Noël parle aux enfants auxquels il indique sa boutique toute proche. Cette dernière pièce est l'apothéose de la séance et suscite une allégresse indicible chez les petits comblés par les libéralités du Vieux couvert de neige qui est déjà reparti dans le ciel...

640 colis associant l'utilité à l'agréable furent distribués, et cette fête connut un succès complet. Aussi ferions-nous preuve d'ingratitude si nous ne venions ici remercier tous ceux qui en sont les réalisateurs : M. Dubos, qui veille attentivement à la parfaite organisation de tous les éléments; Mme Broussouloux qui, chaque année, se donne tant de mal pour préparer les jeunes acteurs et les décors; Mme Boulestin, Mme de Creysensac, qui tint le piano; Mme Auger-Conseil; M. Blanchard; MM. Weisseldinger, Aupetit et Delage, Mme Maligne qui confectionne les costumes; les menuisiers, les électriciens et tous



Les gracieuses évolutions des jeunes Ballerines de M^{me} Boulestin

Préluée par un chant, « l'Hiver aux jolis miroirs », la deuxième partie se poursuit avec autant d'entrain que la première. « Les Folies Neuve » nous apportent l'ambiance du music-hall. Nous admirons des fillettes coiffées de plumets rouge et vert, des garçons en jaquettes noires et chapeaux hauts de forme qui font sensation. Mais voici qu'au fond de la scène une porte imitant fer forgé vient de s'ouvrir, laissant apparaître l'étoile du moment dans un maillot de salin noir pailleté: Gracieuse et souple, Michèle Chélaque, un grand éventail à la main, descend les marches de l'estrade, au rythme d'une musique entraînante puis après deux ou trois pas de danse légers, elle s'approche du micro et nous interprète « Vieux Poupoule ». On ne peut qu'apprécier ses talents d'artiste en herbe, qui, d'une manière fort pertinente, gesticule à l'appui, nous chante ce refrain plein d'humour, tandis que les figurants scandent les paroles d'un mouvement de hanches. La foule applaudit à tout rompre pendant que notre vedette regagne calmement son estrade.

ments où l'harmonie s'associe à la souplesse, la princesse danse avec son prince charmant tandis que le château, tel un palais somptueux, se profile dans le lointain.

UN SUCCÈS COMPLET

Après deux chansonnelles, un silence religieux règne dans la salle lorsque



Tres affairé, le Père Noël procède à la distribution des jouets

Michèle, invitant le Père Noël à venir, nous chante « Nuit de Noël ». Répondant à sa prière, des anges descendent lentement du ciel, puis on voit arriver un renne conduisant le traîneau où a pris place

ceux qui, à quelque titre que ce soit participèrent à l'éclat de cette inoubliable manifestation.

LES RIRES FUSENT

Les rires fusent maintenant de toutes parts : « l'Ami Bidasse » dû au comique local réputé, Gustave Jean, porte l'hilarité à son comble; aussi, les bis ne sont pas ménagés et notre héros devra-t-il recommencer.

Dans quelques rythmes modernes et endiablés nous revoyons avec un plaisir accru les ballerines de Mme Boulestin qui, dans leurs jupettes à pois nous expriment à la perfection des airs de jazz. Leur succédant quatre petite filles espiègles se produisent dans la « Chèvre ».

Laissons-nous charmer par six jeunes accordéonnistes de Périgueux, élèves de Mme Auger-Conseil, qui tiennent l'auditoire en haleine. En quelques minutes, ils l'ont conquis et devront reprendre leurs instruments.

Les élèves de Mme Boulestin que l'on ne se lasse pas d'applaudir sont devant nous encore une fois et nous émerveillent dans « La Belle au Bois Dormant ». Un décor scintillant, éblouit nos yeux ainsi que les danseuses vêtues de longues robes en tulle blanc. Chez l'une d'elles nous devinons une fée et chez les autres des dames de la cour. Au milieu, nous contemplons la princesse étendue sur un canapé et, à côté d'elle, un page semblant la protéger. Nous suivons l'histoire de

Pas de prestige...

(Suite de la 1^{re} page)

ge constamment à la dignité de ceux qu'il entraîne.

L'homme prestigieux, enfin, est un homme désintéressé.

C'est parce qu'on le sait au service d'une idée plus haute que lui-même qu'on désire le suivre et l'aider.

LE PRESTIGE EST FRAGILE

Affermir son prestige est une tâche longue et assidue; et le perdre peut être l'effet d'une minute. Si donc, comme il convient de le supposer, votre autorité s'est doublée, à longueur d'années, d'un prestige personnel, si modeste soit-il, considérez ce prestige comme un précieux trésor.

Tenez-vous constamment « à la hauteur » par vos connaissances professionnelles, par le sang-froid dont vous ferez preuve en des circonstances difficiles, par l'objectivité et le bon sens des mesures que vous apporterez dans les problèmes humains, par votre tenue personnelle, physique et morale.

Plus l'homme sera élevé dans la hiérarchie sociale, et plus le prestige issu des qualités que nous venons de décrire succinctement, le poussera à chercher de solides assises pour créer l'harmonie et conduire sagement l'équipe dont il sera responsable.

Une nouvelle année est commencée

(Suite de la 1^{re} page)

dans beaucoup de cas un caractère plus intime, familial en quelque sorte.

Ce soir, nous sommes donc réunis pour échanger comme il se doit à cette époque, des vœux de bonne et heureuse année.

« Nous avons atteint tout à l'heure, au moment de l'arrêt de nos ateliers, le chiffre sans précédent de 3.135.263 paires de chaussures fabriquées depuis le 1^{er} janvier dernier.

A lui seul, ce chiffre situe bien le bilan de nos activités pour l'année qui s'achève. Bilan que l'on peut d'ailleurs traduire encore par d'autres chiffres:

— celui de nos effectifs augmentés en cours d'année de 88 personnes. Notre grande famille s'est agrandie; elle compte aujourd'hui 1.375 membres.

— le chiffre encore de la moyenne de l'horaire hebdomadaire de travail. Elle est de 42 heures pour l'année. Un travail régulier dans l'ensemble, et le plein emploi du personnel ont été assurés.

— Enfin, le taux de l'augmentation de la moyenne horaire des salaires de production, qui s'élève à 4,69 %.

Nous devons encore inscrire au tableau de l'année 1961:

— l'amélioration de nos équipements, notre parc de machines s'étant enrichi de nouvelles unités modernes.

— La mise en place d'un nouveau convoyeur dans le bâtiment 11, et qui forme maintenant l'atelier 455.

Sans les efforts persévérants de tous et de chacun, nous n'aurions pas obtenu ces heureux résultats, qui démontrent une fois de plus la vitalité de notre Entreprise, et le dynamisme de son personnel.

« Il sera procédé dans un instant, et dans chaque atelier, à un tirage au sort, pour désigner ceux et celles d'entre nous auxquels l'Entreprise offrira un voyage ainsi qu'à leurs épouses ou maris, suivant le cas, à la période qui leur conviendra le mieux, et suivant un programme qui sera soumis à l'agrément des heureux bénéficiaires de ce tirage au sort.

Ainsi, nous marquerons la fin de notre travail pour l'année 1961.

Maintenant, il nous faut résolument nous tourner vers l'avenir, vers 1962. Et déjà, nous formons des vœux pour que cette nouvelle période d'existence commune, soit la plus prospère possible.

1^{er} JANVIER

Alors qu'on aimerait un temps froid, glacial même — qui serait bien de circonstance — c'est la pluie fine qui ne cesse de tomber depuis les premières heures de la journée. « Oh ! que la pluie est triste ». Pourtant, non; pas aujourd'hui et, dès 10 h. 45, arrive isolément, ou par groupes, ceux qui ont été conviés au traditionnel échange de vœux. Ils sont réjouis, se moquent de l'averse, plaisantent, et ce ne sont que poignées de main, embrassades. « Bonne année », « meilleurs vœux »,

de l'alpiniste qui cherche constamment à atteindre un sommet plus élevé. C'est à ce prix, seul, que la lutte que nous menons depuis longtemps ne cessera d'accroître son efficacité. Notre meilleure arme dans la compétition sera incontestablement la qualité qui, bien entendu, est fonction en premier lieu de l'amour du travail bien fait, mais qui découle aussi des moyens modernes de production, tant dans le domaine orientation que dans celui de la spécialisation.

A cet effet, il met l'accent sur la réorganisation de notre service de modelage où, désormais, la collection pourra être étudiée plus en profondeur dans tous ses détails et répondre par conséquent sur un champ plus étendu et plus fertile aux exigences de la clientèle.



Au « 410 », le tirage au sort s'effectue sous les directives de M. R. Mohr

« prospérité », sont dispensés à profusion, non pas parce que c'est l'usage, mais avec sincérité, par sentiments d'amitié réciproque.

Habituellement, lorsque le temps le permettait, on devait se faire, jusqu'à ce que M. Levasseur, arrivant, ait prié les uns et autres d'entrer et de prendre place. Il n'en fut pas ainsi cette année où il tardait à chacun de vite se réfugier dans le nouveau réfectoire, fort accueillant d'ailleurs par son aménagement et son confort.

Les gens se pressent, bavardent, sourient. Leur nombre augmente sans cesse, à tel point que M. Levasseur les prie de s'asseoir afin qu'ils n'encombrent pas les passages entre les tables.

C'est fait, et l'on continue les conversations dans la gaieté. 11 heures ont sonné depuis plusieurs minutes. Il arrive toujours des retardataires marqués malgré eux par le bal de la Saint-Sylvestre qui se termina tard dans la nuit ou plutôt de bonne heure le lendemain matin.

Mais laissons la danse de côté et arrivons-en aux choses sérieuses: un tintement cristallin provoqué par quelques légers coups de stylo sur un verre, réclame le silence qui se fait aussitôt. M. Levasseur se lève et, au cours d'une substantielle improvisation, va tenir l'auditoire en haleine au cours d'un exposé pertinent et subtil. Nous regrettons, par manque de place, de ne pouvoir le reproduire in-extenso et tel qu'il fut fait, car il serait bon que tous s'en pénètrent et en dégagent une ligne de conduite après avoir consulté leur conscience.

L'enrichissement des idées, les sujets, qu'ils aient trait aux rapports humains, à la technique, aux projets en cours, aux perspectives d'avenir, forment un tout harmonieux, plaisant à suivre; un vrai stimulant.

M. Levasseur manifeste d'abord sa joie de voir que la grande majorité des invités à cette réunion intime a répondu à son appel et va s'attacher à brosser le tableau de nos activités pendant 1961. Il passe en revue nos handicaps mais se félicite de nos victoires traduites par des progrès.

Nous vivons au siècle de vitesse qui s'accélère sans cesse, tendant ainsi la vie toujours plus difficile. « Qui n'avance pas recule »; aussi, nous ne devons jamais être satisfaits des résultats obtenus; il faut faire mieux encore, à l'instar

Il souligne également l'importance que l'on doit attacher à la création du service de recherches techniques et à la réorganisation du département « Efficience ».

De nouveaux moyens de lutte nous sont donc fournis; à nous de savoir les utiliser; de vouloir surtout nous en servir pour progresser sûrement. En 1962, nous y parviendrons encore si nous savons nous unir, si nous désirons maintenir, développer même cet esprit d'équipe qui nous anime depuis plus de deux décennies.

Alors, ce sera bien le moment d'affirmer hautement que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement et, en la circonstance, un heureux recommencement puisque, chaque année, nous aurons la certitude non seulement de conserver une bonne place dans la compétition, mais encore de l'améliorer.

De M. le Chanoine BEAUSSOLEIL

M. le Chanoine Beaussoleil a écrit à M. Levasseur une lettre par laquelle il s'excuse de n'avoir pu assister à la fête de l'Arbre de Noël. Néanmoins, bien qu'absent, il se réjouit avec nous du succès de cette belle manifestation et adresse ses vœux bien sympathiques à tout le personnel.

Nous le remercions très respectueusement et lui souhaitons de se maintenir en bonne santé, durant de nombreuses années encore, au milieu de ses paroissiens qui lui ont tous voué un profond attachement.

Remerciements

La fête de l'Arbre de Noël n'aurait pas connu un plein succès si tous les spectateurs n'avaient été confortablement assis. Or, comme nous manquons de chaises en considération de l'affluence prévue, la Chambre de Commerce de Périgueux eut l'obligeance de bien vouloir nous prêter celles qui nous étaient nécessaires. Aussi, tenons-nous ici à remercier cordialement cet organisme et tout particulièrement son secrétaire, M. Casadebatq, qui nous avait réservé le meilleur accueil.

Toujours et encore la qualité (suite de la première page)

à être trop indulgents. Et puis, rappelons-nous ce dicton: « Quatre yeux y voient mieux que deux » et déjà, nous serons mieux édifiés sur ces sondages que beaucoup considèrent comme inutiles.

La qualité, c'est un indice de dignité, d'amour de son travail, ce travail sans lequel la vie cesserait et avec elle toute source de progrès.

« Le travailleur a le droit d'être fier des heureux résultats de sa tâche. C'est lui qui prépare la terre et lui fait porter ces belles moissons dorées que vous admirez en été. C'est lui qui construit les maisons, qui façonne les meubles et les mille objets de luxe que vous admirez à la ville. Les merveilleuses machines, les radios, les avions, les automobiles sont l'œuvre de ses mains. Chaque fois qu'il regarde une pierre bien taillée, un morceau de bois ou de fer bien travaillé, il peut se dire avec orgueil: « Voilà l'ouvrage que nous avons fait ». C'est en revenant du contrôle de la qualité, certain matin, que ces pensées nous vinrent à l'esprit et, comme il nous serait agréable, après avoir constaté une progression positive laissant espérer des lendemains sûrs, de pouvoir supprimer sans la moindre appréhension ces contrôles journaliers.

Nous ne voulons cependant pas faire montre de défaitisme car, avouons-le, notre qualité n'a cessé de s'améliorer; nous en trouvons d'ailleurs la preuve convaincante dans le nombre constamment accru de nos clients qui nous témoignent leur confiance par de nouveaux ordres. Mais nous pourrions obtenir beaucoup mieux encore par l'apport total et réfléchi de ceux qui ne donnent pas toute leur mesure, plutôt par manque d'objectivité que par mauvaise foi. A ceux-là nous répondons: « Qui n'avance pas recule » et il est pénible, agaçant, de souvent renouveler les mêmes remarques, d'inscrire les mêmes petits défauts qui, grâce à un peu de surveillance de soi-même pourraient être évités et disparaître à tout jamais. Celui qui marque un temps d'arrêt ralentit sa marche, regresse.

Il faut toujours aller de l'avant pour atteindre l'objectif qu'on s'est fixé.

Ne disposons-nous pas de tous les éléments désirables pour connaître, sinon la perfection, du moins la qualité irréprochable qui nous distinguerait particulièrement sur le marché? Nous y arriverions vite si chacun le désirait ardemment.

Lorsque toutes les bonnes volontés s'uniront pour poursuivre la tâche commune dans des conditions toujours plus efficaces, les contrôles journaliers que certains observent d'un regard furtif, se demandant s'ils ne seront pas l'objet d'observations, pourront être livrés à l'oubli.

Alors, nous pourrions clamer, sans crainte d'être contredits: « Voici les belles chaussures qui sont l'œuvre de nos mains » et en éprouver une très grande fierté.

Sports et Loisirs

LES SUPPORTERS DE L'U.S.N. ONT CONFIANCE EN L'AVENIR

FOOTBALL

Après avoir disputé le championnat de première division pendant de nombreuses années, et avoir échoué à diverses reprises près du but, l'U.S.N. a accédé en 1959, après une brillante saison, à l'échelon supérieur, c'est-à-dire « la Promotion Honneur ».

Nouveau promu, le onze neuvicois, au cours de la saison 1960-1961, a obtenu de très beaux résultats qui lui ont permis de se maintenir en bonne place dans cette division, où les places sont souvent chères.

A l'aube de la saison 1961-1962, tous les espoirs étaient permis aux riverains de l'Isle qui disposaient de nombreux éléments de valeur. Malgré les conseils judicieux de l'entraîneur Bangratz, et le dévouement inlassable et désintéressé des dirigeants, notamment du président Roger Mohr, les diverses équipes de la section n'ont pas obtenu les résultats espérés.

L'équipe cadets, magistralement entraînée par M. Enfant, qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine, a pour sa première année de championnat, malgré un classement modeste, laissé entrevoir de grandes possibilités et plusieurs jeunes, Bretin, Merlet, Reynaud, Rami, etc..., méritent d'être suivis et conseillés. Ceci d'abord dans leur propre intérêt, afin de faire éclater au grand jour les qualités et la grande classe dont ils sont pétris, et ensuite, afin d'assurer la relève de ceux qui, après plusieurs années d'activité,

doivent, en raison de l'âge ou de leur situation familiale, abandonner la compétition.

L'équipe réserve, dans le championnat de troisième division a fait le maximum mais, contre des formations supérieures, n'a pu obtenir le classement qui lui aurait permis de jouer l'an prochain en deuxième division.

Quant à l'équipe fanion, actuellement dixième, avec sept points, elle n'occupe pas la place qui, logiquement, devrait être la sienne.

Disons tout de suite que nous pouvons lui accorder des circonstances atténuantes, car depuis le début de la saison, la malchance semble s'acharner sur les noir et blanc qui ont perdu plusieurs matches à l'extérieur et sur leur terrain, après avoir dominé et construit le plus beau football.

Mais comme seul le résultat compte, il faut se rendre à l'évidence, et reconnaître que l'équipe neuvicoise se trouve dans une situation délicate.

Si les formations cadets et réserve n'ont plus rien à espérer, il reste par contre dix matches à jouer à l'équipe première et, de ce fait, rien n'est encore perdu.

Nous venons même d'enregistrer une victoire depuis le début de l'année. Alors, pas de pessimisme exagéré. Reprenons la lutte, fermement résolu et certainement d'heureuses surprises nous seront réservées.

Une victoire, une défaite

A Neuvic, en Championnat de Promotion Honneur, l'équipe locale bat E.S. Brive, par trois buts à un.

Ce premier match retour s'est déroulé sur un terrain en excellent état et devant un nombreux public.

A l'appel de M. Campos, arbitre officiel, les deux formations ont fait leur entrée sur le terrain, au grand complet.

Dès le coup d'envoi, les visiteurs attaquent rapidement et mettent les Neuvicois en danger à plusieurs occasions, sans toutefois pouvoir ouvrir la marque.

Cette domination durera environ quinze minutes. Par la suite, Neuvic se reprend merveilleusement, fait jeu égal et, à la 43^e minute, Jo Pomarès d'un tir tendu, marque un magnifique but pour les locaux.

La mi-temps sera sifflée peu après.

Dès la reprise, les Brivistes se montrent encore dangereux, mais les Neuvicois, qui font une partie remarquable, ne laissent rien passer.

Nous assistons vraiment à du très beau football, et, sur une descente rapide de toute la ligne d'attaque, la balle parvient à Jo Pomarès, qui inscrit à la

Programme sportif du dimanche 14 Janvier

RUGBY

A Neuvic, en championnat, Surgères (1) contre l'équipe locale (1).

En amical, Bergerac (juniors) contre Neuvic (juniors).

FOOTBALL
A Nontron, en championnat, Neuvic (1) contre l'équipe locale (1).

BASKET
A Neuvic, en championnat juniors féminin, U.S. Bergerac contre juniors Neuvic.

En amical (seniors féminin), Neuvic contre Saint-Méard-de-Dronne.

RUGBY

On se rappelle qu'au début de l'année, l'équipe disputait le championnat régional du Périgord-Agenais et qu'elle enregistrait des résultats probants.

Classée 2^e, elle ne perdait aucun match dans les poules de quatre, se qualifiant pour les dénouements du championnat honneur et alors qu'elle échouait devant Castelsarrazin, n'en accédait pas moins en 3^e division.

Cette ascension est méritoire pour nos couleurs, et notre quinze, après quelques mois de repos bien mérité, reprenait ses activités au cours du mois d'août.

Il ne faut pas se dissimuler que les débuts de la nouvelle compétition furent très difficiles; pourtant, le 1^{er} match sanctionna convenablement les efforts d'un travail soutenu et, malgré certaines appréhensions, il laissait entrevoir des possibilités insondables jusque-là.

De sévères rencontres dont le bénéfice nous échappa, permirent aux responsables de dégager les leçons qui s'imposaient et deux victoires, l'une sur Parentis et l'autre sur Royan, s'ensuivirent.

Dans quelques jours, le championnat va repartir parmi des clubs plus fermement décidés que jamais, et peut-être consoliderons-nous nos positions. Pourquoi, même, n'avancerions-nous pas?

Par ailleurs, depuis le mois d'avril, la section juniors donne le meilleur d'elle-même pour progresser et nous autorise beaucoup d'espoir.

Ce sera un jour, une source intarissable d'éléments nouveaux qui épauleront efficacement les anciens et les pousseront à la victoire.

L'avenir s'annonce sous de bons auspices. Alors, en avant, ayez confiance et vous triompherez.

L'EQUIPE 1^{re} DOIT S'INCLINER A LIBOURNE tandis que les juniors ne cessent de progresser

Dimanche 31 décembre, à Neuvic, l'équipe locale des juniors bat la formation correspondante de Trélissac par 60 à 0.

Encore un festival de jeu ouvert qui se concrétisa par une avalanche d'essais dont la plupart furent transformés.

En résumé, bonne partie d'entraînement pour nos jeunes qui constituent un noyau homogène et bien assis. Les 18 joueurs qui tour à tour défendirent les couleurs de l'U.S.N., fournirent une excellente prestation et tous, sans exception, donnèrent le meilleur d'eux-mêmes.

Dimanche 7 janvier, en Coupe des Grands Vins, à Libourne, le quinze local l'emporte nettement contre Neuvic, par 17 points (5 essais, 1 but) à 0.

Partie de jeu ouvert disputée à vive allure et dans le meilleur esprit sportif.

Neuvic, qui comptait plusieurs réservistes, ne parvint jamais à s'imposer, malgré la nette supériorité de ses adversaires. L'équipe locale, renforcée de « troiziastes », réussit donc cinq essais, dont trois en première mi-temps, et il est agréable de souligner que cette formation jeune et homogène, pratique le vrai rugby.

A Neuvic, les huit avants firent preuve d'une volonté remarquable; Jean Guy et Combenoteuze émergèrent souvent tandis que la ligne des trois-

Affluence sans précédent

Au Bal de la Saint-Sylvestre

La pluie, qui, depuis l'avant-veille ne cessait de tomber, semblant se dépenser pour noyer les dernières heures de 1961, ne put cependant empêcher la nuit du Nouvel An d'être des plus joyeuses. L'on peut dire même, sans crainte d'être contredit, que notre Société franchit le cap de cette Saint-Sylvestre avec une facilité remarquable. En un mot, ce fut une réussite complète.

Pour vivre dans l'allégresse les derniers moments de 1961 et assister à la naissance de 1962, plus de mille personnes s'étaient donné rendez-vous dans le vaste local du dépôt d'expéditions transformé pour la circonstance en luxueux et confortable dancing. Notre Entreprise était devenue de la sorte le pôle attractif de la jeunesse environnante. Dès 21 heures, la double file de voitures en stationnement, attestait bien, par elle-même, de l'importance que revêt aux yeux de tous, cette manifestation traditionnelle.

On sait que la joie la plus intense, intérieure, que l'on éprouve à l'approche d'une

étoile d'or et d'argent, l'imposante clarté du rideau du fond, donnaient à

champagne... L'ambiance ne pouvait être meilleure! Les douze coups de minuit, comme chaque année, furent à l'origine des embrassades, des congratulations, des vœux de toutes sortes... L'allégresse était à son comble et d'autant plus qu'un sensationnel cotillon permit à chacun de rivaliser dans le comique. Chapeaux, confetti, boulettes, pétards, les



La salle artistement décorée

étoiles d'or et d'argent, l'imposante clarté du rideau du fond, donnaient à

barbacanes: la bataille fut enflammée. Moments de pleine détente où nous vîmes la jeunesse s'amuser follement et les aînés se débarrasser de leur enlèvement de leurs soucis. Les danses se succédèrent sans arrêt, le « typique » remplaça le charleston jusqu'à six heures du matin. Les souhaits, on le conçoit, se renouvelèrent encore souvent et le champagne fut honoré, comme il se doit... Et jusqu'à l'aube les couples glissèrent gracieusement sur le parquet ciré.

Réjouissons-nous encore une fois. On ne peut que féliciter les organisateurs, décorateurs, animateurs de cette brillante soirée, d'avoir su la rendre infiniment sympathique en tous points. Ainsi s'est achevée sous le signe de l'entrain, de l'allégresse et de l'optimisme l'année 1961, tandis que pointait l'an 1962 dans des conditions aussi favorables.

Bienvenue donc à 1962.



Les couples s'en donnent à cœur joie

belle soirée et qui nous anime, est déjà un facteur marquant de réussite. Mais le cadre dans lequel

la salle un caractère somptueux, original et de bon goût.

Tout autour de la piste qui s'avéra par moments insuffisante, des tables nappées de blanc ne déparaient point l'ensemble, au contraire. Pommes de pin, rameaux enneigés, lampadaires blafards, jaunes, noirs, des bougies parfois, rien ne manquait, et l'on s'amusa à qui mieux mieux au milieu d'un concert de bouchons de

RESERVEZ CES DATES:

Samedi 13, en soirée, et **dimanche 14**, en matinée et soirée, au **Dancing Neuvicois**, le dynamique orchestre **François Rime**, de la Radio et des disques « Daems », que vous avez déjà eu le plaisir d'applaudir, animera un grand bal. Ne laissez pas passer cette occasion.

LABOUR

Lou viei bouié cinat, rufe, te soum arai
Dins lou mati frejau ante mouto la brumo,
E doù contre luent tras la terro que fumo
Sous dous bras redestis derijen lou travail.

L'eitabo de l'ale lur virounant lou chai,
Lou moure bavevous de blanchignardo eicumo,
Sous biobs seguen lou pas, legié como 'no plumo
D'un droulichou pes-nus eituffant un er gai.

Tirant à ple coullé e la tête beissado
En leissant darnié vèu la solo deivirado,
L'atalage s'en vai menant sous rejos dreis.

Et quante riebo au chap de la terro mountado
Pareil, tout ad'un cop, dins la clardo rianto
Virrit de glorio e d'or per lou jonne souleil.

Marcel FOURNIER,
Majoral du Felibrige.

CINEMA " REX "

Samedi 13 janvier, soirée;
dimanche 14 janvier, matinée
et soirée:

Un film très émouvant dont l'héroïne est une petite fille,

« LA PROIE »
en couleurs

Mercredi 17, jeudi 18 janvier:
Un film en couleurs du metteur en scène des « Sissi »: « Le ciel n'est pas à vendre », dans son nouveau titre

« SON PLUS GRAND MENSONGE »

Grand Prix du film étranger au Festival de Vichy. Nombreuses prises de vues du Vatican.

Samedi 20 janvier, soirée;
dimanche 21 janvier, matinée
et soirée:

La plus effroyable aventure de Sherlock Holmes, en couleurs,

« LE CHIEN DES BASKERVILLE »
D'après le suspense terrifiant de Conan Doyle. Un film dont chaque minute est palpitante.

Mercredi 24, jeudi 25 janvier:
Grand film d'action et d'aventures, en cinémascope:

« CARREFOUR DE LA VENGEANCE »
Western-suspense numéro 1 ayant obtenu le prix de l'interprétation.

Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Directeur responsable :
Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE